

LE BANC DU FOND

Quand Fabrizio entra pour la première fois dans l'église Saint-Éloi de Becco, il se sentit observé. Pas par les fidèles, presque absents, mais par les statues. Le Christ en bois semblait le regarder de travers, la Vierge penchait la tête vers ce nouveau venu au manteau trop léger pour la Belgique.

- Seigneur, je viens juste prier, murmura-t-il, pas passer un entretien d'embauche.

Sa voix résonna dans la nef vide. Il s'assit au banc du fond. Ici, personne ne savait qu'il était demandeur d'asile, qu'il dormait dans un centre où les lits grinçaient plus que les portes, qu'il craignait chaque lettre comme une convocation au jugement.

- Tu as déjà tout raconté à l'OFPRA, souffla-t-il. Alors tu peux bien tout raconter à Dieu aussi.

Un grand crucifix dominait le chœur, le visage du Christ légèrement incliné, comme à l'écoute.

- Là-bas, j'ai toujours cru que Tu étais très sérieux, presque sévère. Le Dieu qui fronce les sourcils quand on rit pendant la prière. Mais depuis que je suis en Europe, j'ai comme un doute.

Son regard glissa vers une statue de saint Éloi, marteau et fer à cheval en main.

- Toi, tu dois en voir passer, des Belges fatigués, des touristes perdus, et des Africains qui négocient avec Dieu comme avec un douanier.

Il eut un petit rire.

- Pardon, Seigneur. Si je ne ris pas un peu, je vais finir par pleurer tout le temps. Et je Te connais : Tu préfères un enfant qui rit avec un cœur lourd qu'un enfant silencieux qui s'éteint.
- Pardon, monsieur... Vous parlez à quelqu'un ?

Il se retourna. Une femme d'une soixantaine d'années, manteau bleu marine, balai à la main, le regardait avec curiosité.

- Je... oui. Je parlais à Dieu.
- Tant mieux. J'ai cru que vous vous plaigniez au banc du fond.

Elle rit.

- Moi, c'est Claire. Je fais un peu de ménage ici. Et vous ?
- Fabrizio.
- Vous n'êtes pas d'ici, hein ?
- Non. Je suis... en chemin.

Elle désigna le banc.

- Bonne place. On l'appelle le « banc de transit ». On s'y met quand on ne sait pas si on reste ou si on part. Ne vous inquiétez pas, Il a l'habitude. Saint Éloi doit bien se marrer parfois en nous écoutant.
- Vous savez prier en silence ?
- Oui. Mais sans mots, j'ai l'impression de déposer un dossier sans pièce jointe.

Claire éclata de rire.

- Le curé va adorer. Et votre dossier, il en est où ?
- À l'étude, comme chez Dieu.

Elle hocha la tête.

- Moi aussi, j'ai déjà engueulé Dieu ici. Quand mon mari est mort, je Lui ai dit : « Franchement, Seigneur, niveau timing, Tu aurais pu mieux faire. » Il ne m'a pas foudroyée, alors je reviens balayer. C'est ma façon de Lui dire : « Je suis encore là. »

Elle s'éloigna.

- Continuez vos monologues, lança-t-elle. Ça lui change des prières automatiques.

Fabrizio regarda le crucifix.

- Tu entends, Seigneur ? Maintenant, j'ai une complice.

En sortant, il trempa les doigts dans le bénitier ébréché.

- Dans mon dossier, note ceci : « Demandeur d'asile, oui. Mais aussi demandeur de joie. »

Pour la première fois depuis longtemps, il ne se sentait pas seulement toléré, il se sentait attendu.

Guy-Fabrice ITOUA-NDZANGA, France